
LE SIÈCLE D'OR DE L'ÉVENTAIL

DU ROI SOLEIL À MARIE-ANTOINETTE

DOSSIER
DE PRESSE
NOVEMBRE 2013

MUSÉE
COGNACQ-JAY,
MUSÉE DU
XVIIIÈME SIÈCLE
DE LA VILLE DE
PARIS

EXPOSITION
14 NOVEMBRE
2013 – 2 MARS
2014

INFORMATIONS
[WWW.COGNACQ-
JAY.PARIS.FR](http://WWW.COGNACQ-
JAY.PARIS.FR)



Le triomphe de Bacchus
Anonyme français de la première moitié du XVIII^e s. Éventail
© Stéphane Piera / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



avec le soutien du



PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	P. 2
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P. 3
ENTENDRE BATTRE LE CŒUR DE PARIS	P. 3
LES GRANDES HEURES DU ROYAUME	P. 4
DES DIEUX ET DES HOMMES	P. 4
DIVERTISSEMENTS ET JEUX D'AMOUR : ENTRE COMEDIE ET GALANTERIE	P. 5
LES SCIENCES ET L'INNOVATION	P. 6
CATALOGUE	P. 7
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 8
LE MUSEE COGNACQ-JAY	P. 9
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.11
INFORMATIONS PRATIQUES	P.15

**MUSEE COGNACQ-JAY
MUSEE DU XVIIIEME SIECLE
DE LA VILLE DE PARIS**

8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. 01 40 27 07 21

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Sauf lundis et jours fériés

COMMISSARIAT

José de Los Llanos, commissaire général
Georgina Letourmy-Bordier, commissaire
scientifique

CONTACT PRESSE

Anne Samson / Catherine Dufayet
Communications
Léopoldine Turbat
leopoldine@annesamson.com
+33 1 40 36 84 35

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le musée Cognacq-Jay rend hommage à l'excellence des éventailistes parisiens au XVIII^e siècle et propose à travers **70 pièces exceptionnelles**, empruntées à des collections publiques et privées, de redécouvrir un **objet mytique, familier** et pourtant **méconnu**.

Fragile, à la fois discret et somptueux, l'éventail est un accessoire emblématique des grâces de l'Ancien régime.

Objet de mode et objet d'art, il allie un savoir-faire artisanal poussé à son ultime perfection et un souci constant de renouvellement au grès des évolutions du goût. Importé d'Asie à la Renaissance, au milieu des cargaisons d'épices et de soies, l'éventail est adopté en France sous le règne de Louis XIV. Une corporation spécifique, celle des éventailistes, créée en 1676, assure rapidement la domination des artisans français en Europe. Au cours du XVIII^e siècle, **Paris devient ainsi la capitale de cet objet aristocratique et artistique** dont les décors suivent la production des peintres à la mode (Boucher, Watteau, Lancret mais aussi Le Brun, Coypel, ou Lemoyne) et participent à la diffusion de l'art français en Europe.

À travers ces objets de raffinement et de distinction sociale, accessoires privilégiés des dames de la haute société, l'exposition propose **un panorama historique du XVIII^e siècle français**.

Au-delà des fantasmes véhiculés dans l'imaginaire collectif sur un « langage de l'éventail » dans les cercles de la cour, l'exposition montre comment cet accessoire est aussi **un outil de communication sociale**, au travers notamment les scènes qui y sont figurées.

Le visiteur du musée Cognacq-Jay redécouvre ainsi un objet dont l'excellence artisanale et le raffinement décoratif se combinent à l'intérêt historique.

L'exposition bénéficie des prêts exceptionnels du musée des arts décoratifs de Paris, du musée Carnavalet, du musée de la mode de la Ville de Paris (Palais Galliera), du musée des arts décoratifs de Bordeaux ou encore du château de Laàs (Conseil général des Pyrénées-Atlantiques), du musée des châteaux de Versailles et de Trianon ou encore de la BnF ; ainsi que de nombreux emprunts effectués auprès de prestigieuses collections privées européennes.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

« Instrument qui sert à exciter le vent, et à rafraîchir l'air en l'agitant », telle est la définition du mot « Eventail » donnée par *L'Encyclopédie méthodique* en 1783. Mais l'éventail au XVIII^e siècle ne peut être réduit à sa fonction.

Objet complexe, il nécessite de nombreux savoir-faire : peintres et tabletiers - qui travaillent tous les matériaux constituant la monture - mais aussi colleuses et plisseuses qui interviennent lors de la préparation de la feuille. Fondée en 1678, la communauté des « maîtres-éventailistes, faiseurs et compositeurs d'éventails » s'impose rapidement en Europe faisant reconnaître le **XVIII^e siècle** comme **le siècle d'or de l'éventail**.

C'est un voyage au cœur du XVIII^e siècle que proposent les **70 éventails présentés** à l'occasion de cette exposition.

Le parcours propose **cinq grands volets** qui permettent de découvrir l'éventail sous un jour nouveau. Accessoire de mode, objet de luxe, il est composé de matériaux rares comme l'écaïlle ou l'ivoire, et exceptionnellement d'or et d'argent. Il porte des décors empruntés à la vie quotidienne, à l'histoire antique et mythologique, mais aussi à l'actualité du royaume, aux grands événements et aux inventions qui frappent les contemporains ou suscitent l'enthousiasme populaire.

ENTENDRE BATTRE LE CŒUR DE PARIS

Le marché aux fleurs, le Pont-Neuf, la Seine sont autant de jalons qui témoignent du goût des peintres d'éventails pour Paris.

Ville du roi et ville du peuple, la capitale apparaît au quotidien à travers ses marchés, ses ateliers ou son carnaval.

De nombreux personnages animent ces gouaches : les uns se baignent dans le fleuve, les autres achètent des oranges quai de la Mégisserie. Chaque panorama est doté de monuments comme le Louvre ou la fontaine de la Samaritaine qui permettent de reconnaître Paris.

Les détails fourmillent et proposent des vues quasi photographiques qui ne manquent pas de pittoresque. Ce spectacle est apprécié des contemporains tels Madame de Sévigné qui, en avril 1672, adresse un éventail à sa fille accompagné de ces mots :

« Voici le plus beau des éventails (...) Divertissez-vous à le regarder avec attention ; recevez la visite du Pont-Neuf, votre ancien ami, (...) je n'ai rien vu de si joli »...



La vue du pont Neuf ou l'embaras de Paris.
Vers 1680. Bielefeld, Deutsches Faechermuseum
– Barisch Stiftung
© Martine Beck Coppola



La naissance du dauphin Louis-Joseph. Détail.
Vers 1771. Londres, The Fan Museum
© Martine Beck Coppola



Le mariage du dauphin Louis Ferdinand
Détail. Vers 1745. Londres, The Fan Museum
© Martine Beck Coppola



La prise du fort Saint-Philippe. Vers 1756
Ivoire, burgau, papier, gouache. Collection particulière
© Martine Beck Coppola

LES GRANDES HEURES DU ROYAUME

Écaille brune ou blonde, ivoire, incrustations d'or et d'argent ou de pierres précieuses révèlent des objets de luxe réservés à une élite. Le choix des matières comme celui des images laisse deviner une provenance prestigieuse. Aucune signature ni marque ne permettent malheureusement de s'en assurer. Les éventails au XVIII^e siècle restent anonymes.

Cependant, les compositions empruntées à la vie de la cour à Versailles comme l'évocation allégorique du rattachement de la Lorraine à la France (1766) ou la naissance du dauphin Louis-Joseph en 1781 le confirment.

Les éventails nous entraînent à la découverte des événements qui frappent les contemporains et rythment la vie du royaume. Victoires militaires et mariages princiers sont parmi les plus importants, dominés par l'histoire du Roi et du dauphin.



*Pygmalion et Galatée, le sculpteur amoureux de son œuvre. Vers 1780-1790. Collection Maryse Volet
© Martine Beck Coppola*

DES DIEUX ET DES HOMMES

Ô combien emblématique de l'éventail, la scène galante connaît un succès sans faille au XVIII^e siècle. Ce sont tout d'abord les dieux qui offrent leur histoire en modèle. Europe enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau annonce ainsi un mariage.

Mais progressivement, dans le sillage du retour à la nature, bergers et bergères apparaissent comme les nouveaux acteurs des scènes galantes. La nature sublimée devient le cadre idyllique des amours naissantes. Une simple brouette devient objet de délectation. Ses rustiques contours se parent de paillettes dorées et l'érigent en emblème du retour à la nature, thème cher au siècle des Lumières.

DIVERTISSEMENTS ET JEUX D'AMOUR : ENTRE COMÉDIE ET GALANTERIE

Accessoire de mode, objet de luxe, l'éventail se renouvelle sans cesse. Sa dimension, son envergure, les matériaux mis en œuvre comme les décors sont soumis aux caprices de la mode.

Les éventailistes jouent également avec cet objet à trois dimensions : l'éventail propose une face et un revers. Bien souvent le décor principal ornant la face, présentée à la vue de tous, est le plus riche, tandis que le revers est moins orné.

L'éventail est travaillé dans chaque détail, par la délicate sculpture des brins mais aussi par des jeux de matières. Des personnages sont dotés de têtes en ivoire ou habillés de vêtements de soie. De la paille blonde ou colorée naissent fleurs, feuillages, ou arbustes sur lesquels viennent se poser des oiseaux aux corps en plumes naturelles ...

La virtuosité des peintres et des tabletiers se révèle dans les détails raffinés des feuilles comme des montures. L'éventail surprend par la richesse de ses détails et les clés qu'il offre pour découvrir un peu de l'intimité des femmes.



Joies de la campagne.
Vers 1770-1780. Collection particulière
© Martine Beck Coppola



Portraits en coulisse et Eventail coquin.
Vers 1760-1770. Collection Crépin
© Martine Beck Coppola



Eventail pliant.
Vers 1780-1790. Londres, The Fan Museum
© Martine Beck Coppola

LES SCIENCES ET L'INNOVATION

Peintres et tabletiers se saisissent des mouvements de la société et cristallisent sur l'éventail le bouillonnement du XVIII^e siècle.

Les sciences y trouvent leur place avec le premier aérostat s'envolant du jardin des Tuileries en décembre 1783. L'extraordinaire invention couvre très vite les éventails que l'on offre aux Etrennes de janvier de cette même année.

Ce sont aussi des innovations techniques et pratiques comme les éventails coulissants ou pliants pour prendre un format de poche. Ce sont encore les ajouts d'optique, lunettes et loupe, de thermomètres... ou de tubes à parfum miniature pour laisser un sillage délicat derrière soi... Les éventails rivalisent d'ingéniosité pour proposer des objets au goût du jour toujours plus surprenants comme ces animations dans les panaches qui permettent de mettre en mouvement des scieurs de long, faire glisser un masque devant un visage. D'autres mécanismes proposent de modifier les visages : Actéon devant Diane se voit métamorphosé en cerf ; près de la fontaine de jouvence, une personne âgée retrouve la fraîcheur de la jeunesse. Plus étonnant encore, des scènes coquines sont dissimulées derrière d'innocents portraits...

CATALOGUE



Georgina LETOURMY-BORDIER
José de LOS LLANOS
Préface de Sylvain LE GUEN,
éventailleur

168 pages,
188 illustrations couleur
Format : 24 x 16 cm, à l'italienne
Prix 24 €

Date de parution : Novembre 2013

Contact presse : Olivier Fabre
Tél : 03 80 40 41 21
Courriel : olivier-fabre@faton.fr
Éditions FATON
25, rue Berbisey – 21000 Dijon

LE LIVRE

À la fois familier et méconnu, l'éventail allie savoir-faire et création artistique. Accessoire du costume et objet d'art, soumis à la fugacité des modes, il se renouvelle sans cesse.

Importé d'Asie, au milieu des cargaisons d'épices et de soies, l'éventail est adopté en France sous le règne de Louis XIV. Sous l'impulsion d'une corporation spécifique, celle des éventailleur, Paris devient la capitale européenne de l'éventail aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Objet de luxe et de virtuosité, il se pare de matières raffinées et la grande diversité de ses décors suit la production des peintres à la mode. Tout peut y être représenté : la mythologie, l'histoire antique et religieuse, les scènes galantes, les faits d'actualité, comme l'envol du ballon, les victoires militaires, les naissances et les mariages royaux...

Les soixante-neuf éventails reproduits dans cet ouvrage, souvent inédits, offrent une plongée exceptionnelle au cœur de l'histoire de France et de l'histoire du goût.

SOMMAIRE

- Le siècle d'or de l'éventail - Du Roi-Soleil à Marie-Antoinette
- Watteau, Boucher, Diderot et le cousin Pons - De la difficulté à apprécier des chefs-d'œuvre anonymes
- Catalogue
- Glossaire – Bibliographie

AUTOUR DE L'EXPOSITION

◆ Adultes en individuels

VISITES-CONFÉRENCES

• Samedi à 11h00

Dates : 16, 30 novembre, 21 décembre, 4, 18, janvier, 15, 22 février, 1^{er} mars

• Vacances d'hiver

18, 20 février à 11h00

Durée : 1h30. Sans réservation. Tarifs : 4,50 € (PT) – 3,80 € (TR)

CYCLE : L'ÉVENTAIL : HISTOIRE, TECHNIQUE ET CRÉATION

En 3 séances :

1- Visite de l'exposition au musée Cognacq-Jay

2- Visite de l'atelier d'un éventailiste contemporain : Sylvain Le Guen

3- Visite du musée de l'éventail

• Quatre séries de dates au choix :

23 novembre à 11h00 et 14h15, et 26 novembre à 14h15

7 décembre à 11h00 et 14h15, et 10 décembre à 14h15

11 janvier à 11h00 et 14h15, et 14 janvier à 14h15

1^{er} février à 11h00 et 14h15, et 4 février à 14h15

Durée de chaque séance : 1h30. Sur réservation. Tarifs : 1^{ère} et 2^{ème} séance : 9,80 €, 3^{ème} séance :

Tarif d'entrée au musée de l'éventail 6 € (PT), 4 ou 3 € (TR)

DUO : L'ÉVENTAIL : DECOR, MATERIAUX ET TECHNIQUES

Visite à deux voix : une conférencière et un éventailiste contemporain, afin de découvrir l'histoire et le décor des éventails, ainsi que les techniques de fabrications des éventails au XVIII^e siècle.

• Samedi à 14h45

14 décembre, 25 janvier, 8 février

Durée : 1h30. Sur réservation. Tarifs : 8 € (PT) - 6,50 € (TR)

ATELIER : PEINTURE EN ÉVENTAIL

En 2 séances : A partir de l'exposition et du répertoire décoratif du XVIII^e siècle, initiation à la décoration d'un éventail.

• Vacances d'hiver

Dates : 18 et 19 février à 10h00 ou 20 et 21 février à 10h00

Durée de chaque séance : 3h00. Sur réservation. Tarif pour les 2 séances : 13 €, en sus du prix d'entrée dans l'exposition.

◆ Enfants en individuels (6-11 ans)

ENIGME AU MUSEE : *OU EST PASSE MON EVENTAIL ?*

Les enfants visitent l'exposition, en aiguisant leur curiosité et leur sens de l'observation à la recherche des réponses aux énigmes qui leurs sont posées.

Mercredi à 14h30 :

Dates : 20 novembre, 4 décembre, 8 janvier, 5 février

Durée : 1h30. Sur réservation. Tarif : 3,80 €

ATELIERS : PEINTRES EN EVENTAILS

Après une visite des collections du musée et de l'exposition, les enfants décorent leur propre éventail tout en s'inspirant du répertoire décoratif du XVIII^e siècle.

Durée : 2h00. Sur réservation. Tarif : 6,50 €

•Mercredi à 14h30 :

Dates : 27 novembre, 11 décembre, 15, 29 janvier, 12 février

•Samedi à 14h30 :

Dates : 18 janvier, 15 février

•Vacances d'hiver :

Dates : 18, 20 et 27 février à 14h30

◆ Famille

ENIGME AU MUSEE : *OU EST PASSE MON EVENTAIL ?*

Les enfants et leurs parents visitent l'exposition, en aiguisant leur curiosité et leur sens de l'observation à la recherche des réponses aux énigmes qui leurs sont posées.

Samedi à 15h00 :

Dates : 30 novembre, 25 janvier, 15 février (vacances d'hiver)

Durée : 1h30. Sur réservation. Tarif : 3,80 € par personne

◆ Groupes

Visites organisées à la demande et sur réservation.

Tarif : 91 € (PT) – 68, 50 € (TR) – 30 € (Scolaires)

Renseignements et réservations : du lundi au vendredi de 10h à 13h au 01 40 27 07 21.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la presse, pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".



Don Quichotte démolit les marionnettes.
Vers 1725. Ivoire et gouache.
Collection Maryse Volet
© Martine Beck Coppola



La vue du pont Neuf ou l'embaras de Paris.
Vers 1680. Ivoire, peau, gouache.
Bielefeld, Deutsches Faechermuseum –
Barisch Stiftung
© Martine Beck Coppola



La prise du fort Saint-Philippe.
Vers 1756. Ivoire, burgau, papier, gouache.
Collection particulière
© Martine Beck Coppola



Les comédiens au bal.
Vers 1690-1700. Ecaille, peau, gouache.
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance



La victoire sur l'hérésie.
Vers 1685-1690. Ivoire, peau, gouache.
Londres, The Fan Museum
© Martine Beck Coppola



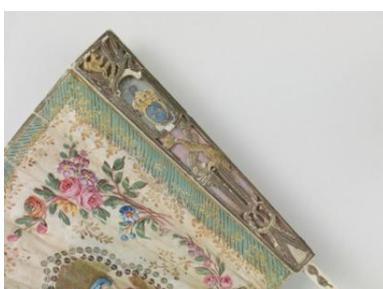
Collation au jardin.
Vers 1760. Argent, papier, gouache.
Collection Maryse Volet
© Martine Beck Coppola



Le mariage du dauphin Louis Ferdinand
 Détail. Vers 1745. Nacre, papier, gouache.
 Londres, The Fan Museum
 © Martine Beck Coppola



La France et la Lorraine
 Détail. Vers 1766. Ecaïlle blonde, or, peau, gouache.
 Londres, The Fan Museum
 © Martine Beck Coppola



La naissance du dauphin Louis-Joseph.
 Vers 1771. Ivoire, soie, gouache.
 Système dans le panache.
 Londres, The Fan Museum
 © Martine Beck Coppola



Le triomphe de Flore.
 Vers 1720. Ivoire, gouache.
 Collection Maryse Volet
 © Martine Beck Coppola



L'enlèvement d'Europe.
 Vers 1760-1770. Nacre, papier, gouache.
 Collection particulière
 © Martine Beck Coppola



Pygmalion et Galatée, le sculpteur amoureux de son œuvre.
 Vers 1780-1790. Ivoire, peau, gouache.
 Collection Maryse Volet



Portraits.
 Vers 1760-1770. Ivoire, papier, gouache.
 Paris, Musée Galliera
 © Eric Emo / Galliera / Roger-Viollet



Joies de la campagne
 Détail. Vers 1770-1780. Ivoire, papier, soie, paillons, gouache. Miniature sous verre dans les panaches.
 Collection particulière



Scènes pastorales.
Vers 1780. Ivoire, papier, gouache.
Miniature sous verre dans le panache.
Collection Maryse Volet
© Martine Beck Coppola



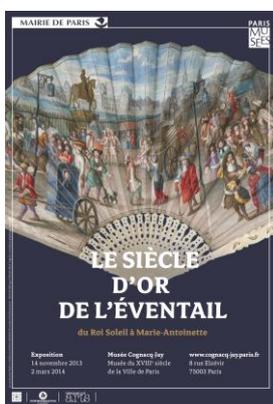
Eventail pliant.
Vers 1780-1790. Ivoire, soie, gouache, paille.
Londres, The Fan Museum
© Martine Beck Coppola



Portraits en coulisse et Eventail coquin.
Vers 1760-1770.
Collection Crépin
© Martine Beck Coppola



Le triomphe de Bacchus.
Anonyme français de la première moitié du XVIIIème s.
© Stéphane Piera / Musée Cognacq-Jay / Roger Viollet



CONDITIONS D'UTILISATION DES VISUELS DE L'AGENCE ROGER-VIOLLET

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Le siècle d'or de l'éventail » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition. Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Le siècle d'or de l'éventail » et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.

MUSEE COGNACQ-JAY, musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris

Histoire du musée Cognacq-Jay

Le musée Cognacq-Jay a été inauguré en 1929. Il est constitué par la collection d'œuvres d'art réunie par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine, à Paris. Très riche mais sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères et remarquables. En plus de plusieurs fondations humanitaires – crèches, hôpitaux et hospices -, il a ainsi choisi de léguer une partie de ses collections artistiques à la Ville de Paris.

Comme beaucoup des riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. C'est ainsi dans l'annexe de son magasin appelée « la Samaritaine de luxe », installée près de l'Opéra, qu'il a présenté pour la première fois une partie de cette collection en 1925.

Selon sa volonté, le musée qui ouvrit après sa mort et reçut son nom et celui de sa femme, Marie-Louise Jay, fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », au n° 25 du boulevard des Capucines. La fermeture de ce magasin, en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont imposé de transférer la collection. Celle-ci fut alors déménagée dans l'hôtel de Donon, dans le quartier du Marais, bel exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle. Depuis décembre 1990, le musée Cognacq-Jay y est à nouveau ouvert au public.

Des collections consacrées au XVIII^e siècle

L'ambition d'Ernest Cognacq était de réunir une collection homogène et spectaculaire rendant compte des créations les plus importantes du XVIII^e siècle : c'est ainsi que peintures, dessins, sculptures, meubles et objets d'art y figurent à égalité. Fort occupé par ses affaires et ne pouvant à l'évidence devenir fin connaisseur dans chacune de ces techniques, il a fait appel pour ses achats au conseil de plusieurs experts et antiquaires célèbres de Paris.

Cognacq a cherché les noms des plus grands artistes du siècle, et pour chacun une ou plusieurs œuvres importantes. Le retour de chasse de Diane de Boucher ou Perrette et le pot au lait de Fragonard sont des œuvres majeures de ces maîtres. Grand amateur de portraits, il a réuni une admirable série de têtes d'enfants de Greuze ainsi qu'un ensemble de pastels de La Tour et de Perronneau de premier ordre. Dans l'art italien, il a retenu Canaletto, Guardi et surtout Tiepolo dont on peut admirer le célèbre Banquet de Cléopâtre. Il s'est intéressé aussi aux artistes anglais, peu représentés en France, tels Cotes, Gardner, Reynolds ou Lawrence.

La collection de sculptures du musée est au moins aussi importante que celle des peintures : le buste du maréchal de Saxe et celui du maréchal de Lowendal de Jean-Baptiste II Lemoine sont deux chefs-d'œuvre. À leurs côtés, figurent des œuvres majeures de Saly, Clodion, Houdon ou Chinard.

Ce panorama ne serait pas complet sans les plus grands ébénistes de l'époque, Oeben, Van der Cruze, Carlin ou Topino. De nombreux meubles du musée présentent leurs précieuses estampilles. On retiendra en particulier l'ensemble de petites tables à écrire aux plateaux recouverts de marqueteries polychromes.

Dans les objets d'art, deux ensembles majeurs se distinguent : la collection de figurines en porcelaine de Meissen, unique en France, et celle de boîtes, nécessaires et étuis. Comme ses illustres contemporains, tels les Rothschild, Cognacq a collectionné avec passion ces derniers, objets d'orfèvrerie aux formes les plus recherchées, mêlant l'or, l'émail, les pierres fines et les pierres précieuses.

L'hôtel de Donon

L'hôtel a été construit dans le dernier quart du XVI^e siècle pour Médéric de Donon, contrôleur général des Bâtiments du roi. Il est le seul exemple subsistant à Paris d'hôtel particulier construit dans le style de Philibert Delorme, presque identique à la maison que celui-ci s'était bâtie pour lui-même. Le nom de son architecte reste pourtant encore inconnu.

Un corps de bâtiments bas, de deux niveaux, ouvre, par une porte cochère, sur la rue Elzévir. Deux petites ailes parallèles le rattachent, autour d'une belle cour pavée, au corps principal de l'hôtel. Celui-ci, élevé sur trois niveaux, donne, à l'est, sur un jardin qui s'ouvre sur la rue Payenne.

L'hôtel, dont les façades ont été restituées dans leur état du XVI^e siècle, conserve sa très belle charpente d'origine, visible dans les combles. Modifié à plusieurs reprises depuis sa construction, il possède un superbe escalier en pierres et des plafonds à la française du XVII^e siècle ainsi que des éléments de boiseries du XVIII^e siècle dans le grand salon du rez-de-chaussée.

Le décor de ces éléments conservés d'origine a été complété, notamment à l'étage, par des boiseries du XVIII^e siècle démontées de l'ancien musée Cognacq-Jay du boulevard des Capucines.

Les expositions temporaires

Au rythme d'une exposition principale par an, installée dans les salons du rez-de-chaussée, le musée Cognacq-Jay invite à découvrir des aspects ou des artistes inédits de l'art du XVIII^e siècle. Certaines parties de ses collections y sont aussi régulièrement mises à l'honneur, notamment à l'occasion de la publication de catalogues raisonnés, tel celui des Pastels et dessins en 2008.



Musée Cognacq-Jay © Didier Messina / Paris Musées / Musée Cognacq-Jay

INFORMATIONS PRATIQUES

LE SIÈCLE D'OR DE L'ÉVENTAIL DU ROI SOLEIL À MARIE-ANTOINETTE

EXPOSITION
DU 14 NOVEMBRE 2013 AU 2 MARS 2014

**MUSÉE COGNAcq-JAY
MUSÉE DU XVIIIÈME SIÈCLE
DE LA VILLE DE PARIS**

8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. 01 40 27 07 21

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Sauf lundis et jours fériés

BILLETTERIE

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 3,50 €
Tarif jeune : 2,50 €

ACTIVITES

Renseignements et
réservations du lundi
au vendredi, de 10h à 13h
Tél : 01 40 27 07 21

CATALOGUE

Edition Faton
Format à l'italienne : 240 x 160 mm
Broché
168 pages
188 illustrations
Auteurs : Georgina Letourmy-Bordier et José de
Los Llanos
Parution: novembre 2013
24 €

CONTACT PRESSE

Anne Samson / Catherine Dufayet
Communications
Léopoldine Turbat
leopoldine@annesamson.com
+33 1 40 36 84 35

